



PROVINCE
de **NAMUR**

**LA PROVINCE DE NAMUR
AU CŒUR DE LA
SECONDE GUERRE MONDIALE**

40-45
COMMÉMORATIONS
EN PROVINCE DE NAMUR

GUIDE DU VISITEUR
FRANÇAIS



Mettet.
Monument aux morts
des deux guerres.



PRÉFACE

La Province de Namur au cœur de la Seconde Guerre mondiale

Le 10 mai 1940, l'Allemagne nazie envahissait la Belgique et la faisait entrer de plein pied dans un nouveau conflit armé qui deviendra mondial dans les mois qui suivirent.

À l'origine de dizaines de millions de morts et de bouleversements géopolitiques majeurs, la Seconde Guerre mondiale a modifié durablement notre histoire contemporaine.

La Province de Namur veut rappeler cette page tragique de notre histoire commune. Elle souhaite aussi mettre en avant le travail de reconstruction qui s'ensuivit et qui donna naissance, quelques années plus tard, à la création de la future Union européenne.

Ce conflit a profondément marqué le territoire namurois, sa population et le destin de millions de personnes. C'était il y a près de quatre-vingts ans et pourtant, avec la disparition progressive de ses témoins directs, le travail de mémoire n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui.

En 2020, nombreux sont ceux qui commémoreront le quatre-vingtième anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale. Ayant à cœur la sauvegarde du patrimoine mémoriel, le Collège provincial souhaite donc, tout comme lors du centenaire de la « Grande Guerre », que la Province de Namur soit actrice et fédératrice des initiatives locales. Attentif aux forces vives qui la composent, le Collège provincial entend aussi soutenir les dynamiques de son territoire.

Dans cette perspective, un appel à projets a été lancé en collaboration avec l'asbl Territoires de la Mémoire afin de permettre la réalisation de projets encourageant l'éducation citoyenne et le travail de mémoire.



Tout comme son prédécesseur consacré à 14-18, ce livret « La Province de Namur au cœur de la Seconde Guerre mondiale », édité par l'Institution provinciale, est bien un guide de visites destiné à mettre en valeur les différents sites et lieux de mémoire du second conflit mondial faisant partie intégrante du paysage namurois. Il les met en contexte en retraçant aussi les grands événements locaux et nationaux de ce conflit.

La réalisation de ce guide s'inscrit dans le cadre des nombreux projets locaux, provinciaux, régionaux et fédéraux qui voient le jour à l'occasion des commémorations : expositions, marches mémorielles, actions pour les jeunes, etc. pour que soit honorée la mémoire de ceux qui, connus ou inconnus, sont tombés pour la défense des valeurs fondatrices de nos sociétés que sont la démocratie, l'attachement aux libertés fondamentales, le respect du droit, la solidarité et la dignité humaine.

C'est pour ces mêmes valeurs que la Province de Namur se mobilise aujourd'hui.

Le Collège provincial



INTRODUCTION

En ce mois de mai 1940, la province de Namur est, pour la deuxième fois, envahie par les troupes allemandes. Cette nouvelle occupation impactera pendant quatre années la vie quotidienne de tous les Namurois. Elle sera marquée par un joug autoritaire et brutal de l'occupant, sans commune mesure avec l'expérience de la Première Guerre. Les Namurois devront prendre position, choisir leur camp et résister, chacun à leur manière, aux affres du conflit.

*La Bruyère.
Soldats allemands, mai 1940.*

*Assesse.
Soldats allemands sur la place,
mai 1940.*



LA BELGIQUE NEUTRE ENVAHIE

Depuis septembre 1939 et l'invasion de la Pologne, le danger d'un conflit semble imminent. Les Namurois sont hantés par une nouvelle invasion de casques à pointe. Les souvenirs des atrocités d'août 1914 sont encore très vifs dans les mémoires. Namur, au confluent de la Sambre et de la Meuse, constitue un secteur stratégique qu'il faut surveiller et renforcer en modernisant la position fortifiée de Namur (PFN). Sur l'ensemble du territoire de la province, on se prépare dans ce contexte particulier de la « drôle de guerre », entre neutralité de la Belgique réaffirmée, d'une part, et mobilisation générale, d'autre part. Les administrations communales sont submergées d'instructions et de directives venant de la capitale. Les mots d'ordre : maintenir l'ordre public, être vigilant et prêt à se défendre contre toute attaque.

6

Les bornes d'ancrage des barrières anti-chars Cointet sont encore bien visibles le long des routes dans les communes concernées. Ici, à Rhisnes (La Bruyère).



Installation de barrières anti-chars sur le pourtour de la PFN.





La position fortifiée de Namur (PFN)

À l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870, la Belgique réalise que, malgré sa neutralité, elle doit renforcer la défense de son territoire. Le général Henri-Alexis Brialmont propose la construction de trois positions fortifiées en Belgique : à Anvers, pour protéger le réduit national, à Liège et Namur, pour consolider la vallée mosane. Vers 1890, neuf forts sont donc construits autour de Namur. Leur but est de ralentir la progression de l'envahisseur sur le territoire le temps que les armées alliées viennent à la rescousse.

7



Durant la Première Guerre mondiale, les forts remplissent cette mission, mais la résistance est vaine : les systèmes de ventilation et de communication sont totalement inefficaces. Durant l'entre-deux-guerres, des aménagements sont réalisés dans et autour des forts, sauf à Émines et Cognelée. Malgré cela, la supériorité numérique et technologique des Allemands aura à nouveau raison des forts namurois en mai 1940.

Un corps de défense passive composé d'agents communaux et de civils est mis en place ainsi qu'une commission nationale des ravitaillements et des secours. Dans les écoles, les exercices d'alerte se multiplient, chaque élève reçoit son masque antigaz. Les villes de la province sont ceinturées de tranchées, de barbelés, de barrières anti-char. Des abris bétonnés sont construits. Les ponts de la Meuse et de la Sambre sont placés sous la haute surveillance des Chasseurs ardennais.

8



De son côté, François Bovesse, gouverneur de la Province, dresse un inventaire des ressources alimentaires sur l'ensemble du territoire et veille à mettre en place une optimisation de la production agricole. Il négocie, par exemple, avec l'autorité militaire pour empêcher la réquisition des chevaux et des tracteurs. Il organise également l'évacuation de son administration : si la ville de Namur est menacée, la Province ira s'établir à Florennes.

Abri à l'orée du Bois Brûlé à Erpent (Namur). Disséminés à travers le paysage namurois, ces fortins témoignent du renforcement de la défense des intervalles entre les forts de la position fortifiée de Namur durant l'entre-deux-guerres.



À l'aube du 10 mai 1940, la «drôle de guerre» devient une triste réalité : les blindés du Reich déferlent massivement sur le pays, la *Blitzkrieg* est lancée. Les forces belges ne parviennent pas à retenir les Allemands de l'autre côté du Canal Albert. Elles sont contraintes au repli et à l'abandon progressif des places fortes comme le fort d'Eben-Emael, pourtant réputé imprenable. Les tirs des canons anti-aériens de la DCA ont réveillé les Namurois aux petites heures du matin : les localités d'Éghezée, de Gembloux, de Tamines ou encore de Fosses sont survolées à basse altitude par des avions allemands.



*Citadelle de Dinant.
Canon anti-aérien installé
par les Allemands durant
le conflit.*

*Bierwart (Fernelmont).
Stèle en l'honneur de
la garde territoriale
anti-aérienne et plus
spécialement de François
Reicher et Joseph
Thibaux, tués le 12 mai
1940.*





Yvoir. Plaque posée à l'entrée de l'ancien pont en l'honneur du 1^{er} bataillon, 5^e régiment des Chasseurs ardennais. Il est situé rive droite, à l'endroit où un blindé allemand fut détruit le 12 mai 1940. On y distingue une tête de sanglier, emblème des Chasseurs ardennais.

10

Ce même 10 mai, les régiments français appelés au secours par la Belgique se lancent dans une longue marche pour rejoindre leurs positions le long de la Meuse au sud de Namur et le long de la ligne de chemin de fer Namur-Gembloux. Près de Dinant, ce sont des divisions épuisées par de longues marches et des attaques aériennes incessantes de la Luftwaffe qui relèvent les Chasseurs ardennais. Peu nombreux et mal équipés face à la puissante attaque allemande, les Français éprouvent de grandes difficultés à défendre cette vallée mosane encaissée, entourée de hautes falaises rocheuses qui tombent, à de nombreux endroits, à pic dans le fleuve.

Dinant. Épave d'un bombardier allemand près de la gare, mai 1940.



Pour soutenir leurs troupes au sol, les stukas allemands visent les points stratégiques tels que le confluent, les bords de la Meuse et de la Sambre ou encore la PFN, notamment le fort Saint-Héribert. La région namuroise s'embrase dès le 12 mai. Le gouverneur fait évacuer les orphelinats mais aussi l'institut psychiatrique de Dave. Le 13 mai, les bombardements s'intensifient. À Namur, on compte une centaine de victimes sur les deux jours et plus de 130 maisons détruites.

11

Soldat allemand à bord d'un Heinkel 111.



*Cerfontaine.
Mémorial aux soldats français tués dans
le mitraillage d'un train de troupes par
l'aviation allemande le 14 mai 1940.*

*Namur.
Immeubles détruits suite aux
bombardements, mai 1940*

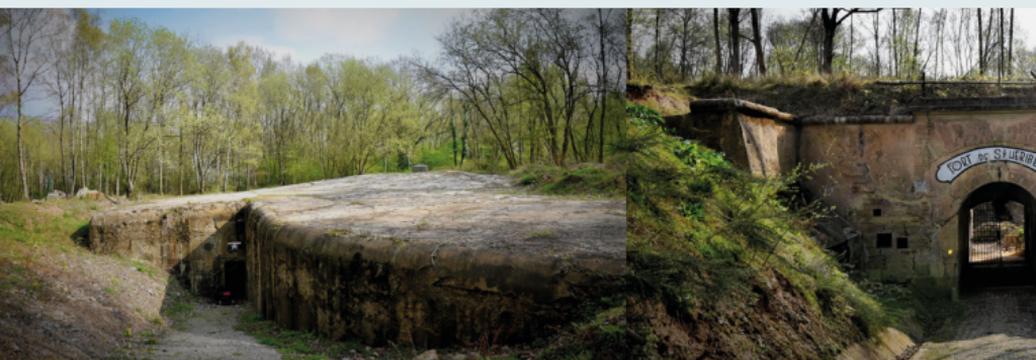




Le Fort de Saint-Héribert (Namur)

Construit entre 1888 et 1892, le fort de Saint-Héribert se situe à 6km au sud de la capitale wallonne. Il fait partie de la position fortifiée de Namur. Cet édifice en béton non armé est de forme triangulaire. Entouré de fossés, il comprend un massif central où se trouvent les pièces d'artillerie.

12



Utilisé durant la Première Guerre mondiale, il est modernisé dans l'entre-deux-guerres.

En 1940, le fort est commandé par le capitaine-commandant L'Entrée et compte une garnison de 450 artilleurs. Dès le 11 mai, les batteries anti-aériennes sont mitraillées par les avions ennemis. Le fort riposte. Les premiers tirs sur les forces allemandes approchant ont lieu le 15 mai. Le même jour, les troupes d'intervalles battent en retraite. Dans les jours qui suivent, le fort continue de riposter. Le 21 mai, il est encerclé, mais reçoit l'aide des forts voisins via des tirs directs. Malgré cela, l'artillerie allemande met hors de combat les coupoles les unes après les autres... Après avoir saboté les armes restantes et détruit les documents, la garnison du fort se rend à 12 h 10.

Utilisé comme terrain d'exercice par la Défense nationale jusqu'au début des années 1960, puis comblé progressivement par l'entreposage de déchets inertes, le fort semblait voué à disparaître.

Mais depuis 2013, la Fondation privée Émile Legros y entreprend des travaux de réhabilitation et des aménagements scénographiques. Des visites guidées, ainsi que des animations et activités thématiques y sont régulièrement organisées (expositions, reconstitutions, balades nature,...).

13

Informations :

www.fortsaintheribert.be ou 0478/407.778



Chemin du Commandant L'Entrée - 5100 Wépion (Namur)



Bouvignes (Dinant).

Traversée de la Meuse par les Allemands, mai 1940.

Onhaye.

Monument du 102^e régiment d'artillerie lourde en hommage aux membres du régiment tombés dans la région en mai 1940. Inauguré en 1949, il est l'œuvre du sculpteur soissonnais Blase.

Entre Yvoir et Dinant, la position de défense de la Meuse devient rapidement intenable malgré la destruction de tous les ponts par les Belges. Mais rien n'arrête les Allemands : ils se lancent à l'assaut par la passerelle intacte de l'île de Houx et sur des radeaux pneumatiques, établissant ainsi des têtes-de-pont à Anhée et à Bouvignes et s'enfonçant dans les lignes françaises. Le combat s'engage sur les hauteurs de la vallée, position-clé qui domine le fleuve et barre l'accès à l'Entre-Sambre-et-Meuse. Des ponts flottants sont lancés pour les panzers.

À Haut-le-Wastia, les soldats français contre-attaquent au matin du 14 mai, ils reprennent le village et un bois sur le plateau de Sommière. Mais la victoire est de courte durée, l'avancée allemande dans le secteur est trop importante. Les Français reçoivent l'ordre de repli sur la vallée de la Molignée. Ils ne pourront y résister : le 15 mai, Rommel et ses troupes ont dépassé Philippeville ; au soir du 16, la frontière est franchie près de Sivry.



15

Haut-le-Wastia (Anhée).

Mémorial français érigé en 1970 grâce au travail bénévole de maçons locaux.

Warnant (Anhée).

Monument en hommage aux soldats français du 129^e Régiment d'Infanterie.



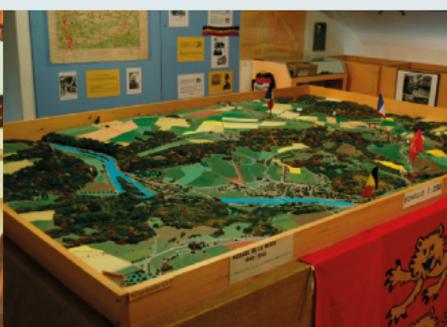


Le Musée du Souvenir de mai 40 Haut-le-Wastia (Anhée)

Dans ce village, théâtre de rudes combats, les défenseurs français tentèrent d'arrêter l'attaque allemande lors de l'invasion. Le musée, à travers les reconstitutions grandeur nature, les uniformes, les films et photos, les dioramas et les objets, rend hommage aux courageux combattants alliés en plongeant le visiteur au cœur des quelques jours d'affrontements de mai 1940. De nombreuses maquettes et une carte en relief sont également exposées.

Informations :

www.museedusouvenirmai40.be ou 08/ 614.632



Du côté de Gembloux, le plan 'Dyle' prévoyait une la présence de la 1^{ère} Armée française dans la trouée de Gembloux, renforcée d'un obstacle anti-char. Mais les travaux prévus dès 1939 ne sont pas terminés et le matériel fait défaut. Les troupes françaises décident de se retrancher dans les fossés derrière la ligne de chemin de fer Bruxelles-Gembloux. Les premières bombes tombent à Gembloux dès le 10 mai, les abords de la gare sont en flammes. Les jours suivants, toute la région est touchée : le 12 mai, dimanche de la Pentecôte, le curé d'Éghezée, en pleine cérémonie des communions solennelles, doit écourter son office, tout le quartier de l'église est bombardé.

Namur.

Monument aux victimes des deux guerres du quartier Saint-Nicolas. Les noms de 15 civils tués dans les bombardements de 1940 côtoient ceux des 77 victimes du bombardement du 18 août 1944.



Beuzet (Gembloux). La gare bombardée par les Allemands, mai 1940.

La bataille de Gembloux commence le 14 mai au matin. La résistance de l'artillerie française et ses contre-attaques, notamment du côté d'Ernage, sont inattendues. Elles constituent le premier coup d'arrêt de la Blitzkrieg ! Le choc est rude, les pertes en hommes et en matériel, importantes. Une ultime contre-attaque française repousse les Allemands au-delà de Grand-Leez, mais la lutte est vaine. Entretemps, la Meuse a été franchie et les divisions allemandes se sont engouffrées dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. La position de Gembloux

n'est plus tenable. Au risque de se faire encercler, les Français reculent et laissent la commune aux mains de l'occupant. Les Allemands entrent dans la ville de Gembloux le 16 mai.

18



*Ernage (Gembloux).
Chars allemands le 15 mai 1940.*

*Grand-Manil (Gembloux).
Table d'orientation de la bataille de Gembloux.*





Le Musée français Cortil-Noirmont (Chastre)

Installé dans une ancienne école, le musée présente le déploiement des forces armées française, belge et britannique dans le cadre de la «manœuvre de la Dyle» et relate les combats menés entre Wavre et Namur pour stopper l'offensive allemande.

Des cartes, ainsi qu'un large éventail d'objets militaires, permettent de mieux comprendre le déroulement des opérations. Des affiches, des documents historiques, des photographies, des uniformes..., restituent le contexte et l'atmosphère de l'époque.

Des témoignages d'époque et une collection très riche de photographies réalisées par la propagande ennemie pendant la bataille complètent les collections du Musée, qui propose aussi un aperçu de la vie en Belgique sous l'occupation allemande à travers de nombreux documents du quotidien.

Informations :

museemai40@skynet.be ou 0486/606.935

19



Rue du Tensoul 5 - 1450 Chastre

† Le cimetière de Chastre

À Chastre, une nécropole nationale accueille la sépulture de plus de 1.084 soldats de l'armée française, dont 905 sont tombés lors de la bataille de Gembloux. Il s'agit pour la plupart de soldats de la division d'infanterie marocaine.

En effet, dès 1939, la France fait appel à son Empire colonial pour lever des divisions d'infanterie. Près de 480.000 Africains, dont 300.000 Maghrébins, sont appelés sous les drapeaux. De nombreux Indochinois sont soit réquisitionnés, soit volontaires, pour travailler dans les usines françaises et ainsi soutenir l'effort de guerre. Ils servent aussi comme tirailleurs dans des unités de mitrailleurs, d'artillerie, de pionniers,...

La mobilisation permet de lever douze divisions d'infanterie africaines et trois brigades.



Outre les combats de mai 1940, les divisions de l'Empire colonial français seront de tous les théâtres d'opérations où la France est engagée, et ce jusqu'à la capitulation de l'Allemagne. Ils participent à la campagne d'Afrique, de Normandie vers Paris, d'Italie (Monte Cassino), au débarquement de Provence... Le 12 septembre 1944, les unités débarquées en Normandie et en Provence font leur jonction. Elles participent ensuite à la bataille d'Alsace, et enfoncent la ligne Siegfried en mars 1945. Leur progression est arrêtée en Autriche, le 8 mai 1945.



À gauche : Saint-Aubin (Florennes). Dans le cimetière communal se trouve la tombe de Hamou Bekhouche, soldat algérien du 33^e Régiment de l'armée nord africaine, mort à Saint-Aubin le 14 mai 1940.

À droite : Vonêche (Beauraing), tombe d'un soldat musulman.

Comme au cours de la Première Guerre mondiale, les unités coloniales participent aux cérémonies de la Libération en 1944, puis à celles de la Victoire en 1945.

Selon le sous-secrétariat aux Anciens Combattants, 37.500 Africains sont tués entre 1939 et 1945.

Dans le même temps, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, les soldats allemands s'opposent aux troupes françaises.

Le 15 mai, les combats font rage autour de Flavion (Florennes). Près de 700 chars s'y affrontent. L'enjeu pour les Français est la résorption de la tête de pont de Dinant, ou au moins de stopper son extension. Mais la bataille de Flavion se solde par la destruction rapide des unités blindées françaises engagées, mettant en exergue leurs défauts par rapport à leurs homologues allemandes : inadéquation du ravitaillement, coopération interarmes insuffisante, faiblesses des transmissions (notamment la radio dans les chars), malgré les qualités certaines des blindés français. La victoire des blindés allemands à Flavion leur ouvre la voie vers la frontière française, où ils perceront le secteur fortifié de Maubeuge dans la foulée.



Flavion (Florennes), à côté du monument inauguré en 1948, une œuvre du sculpteur Stephan Herrgott a été installée en 2015.





À Thy-le-Château (Walcourt), dans la nuit du 14 mai, l'aviation allemande bombarde un convoi de munitions de l'infanterie française stationné sur la place de l'église. Le convoi explose, endommageant l'église gothique et transformant rapidement le quartier en un énorme brasier. Plus de la moitié des habitations sont touchées, dont 28 totalement détruites. On déplore trois morts, dont un civil.

*Walcourt,
monuments en
hommage aux
soldats du 125^e R.I.*



Toujours à Walcourt, le 16 mai 1940, 27 soldats français du 125^e Régiment d'Infanterie perdent la vie lors d'une mission sacrificielle qui consiste à couvrir la retraite de groupements de la 9^e Armée française. Une sépulture d'hommage à ces soldats est érigée dans la cour du cloître. Seul le corps de l'aspirant V. Dauchez y repose encore.

À Namur, les troupes alliées, forcées de quitter la capitale provinciale, font sauter les ponts d'accès à la ville. Au soir du 15 mai, les véhicules de la Wehrmacht défilent chaussée de Louvain et le haut commandement allemand s'installe au château sur les hauteurs de la citadelle. Les forts ne sont pas concernés par l'ordre de repli de l'armée de campagne et continuent le combat.

Les troupes belges qui en assurent la défense se retrouvent isolées, mais vont résister jusqu'à l'épuisement : Saint-Héribert et Malonne jusqu'au 21 mai, Andoy jusqu'au 23, Dave tombera le dernier, le 24 mai.

*À gauche : Dave (Namur).
Monument en hommage aux soldats du fort.*

À droite : Cimetière communal de Malonne. Monument représentant une coupole de tir qui rend hommage aux défenseurs du fort de Malonne décédés durant les combats de mai 1940.



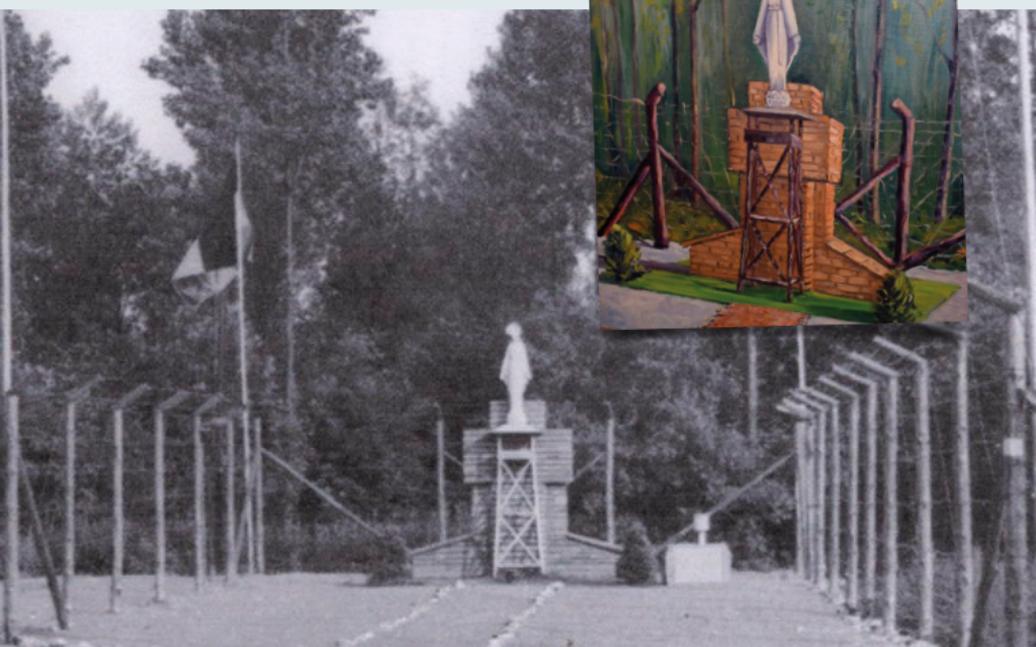
À l'issue des divers combats, des milliers de soldats belges sont faits prisonniers. Certains sont renvoyés chez eux presque immédiatement, essentiellement des Flamands, mais d'autres passeront toute la guerre en captivité.



Le monument Notre-Dame des Camps Bioul (Anhée)

À Bioul, un mémorial a été érigé et inauguré en 1956, avec la collaboration bénévole d'anciens prisonniers de guerre. Il s'agit d'une statue du sculpteur Guido Casci, réalisée à la demande de Robert Froidmont, un ancien du stalag IX C, en vue de la faire participer aux fêtes folkloriques, historiques et religieuses de Notre-Dame d'Arlon sous le vocable de «Notre-Dame des Camps». Utilisée lors de processions à Arlon, la statue aurait ensuite été amenée à Bioul. Elle domine une reproduction de mirador avec fils barbelés rappelant ceux des camps de prisonniers, réalisée par l'architecte Alex Castreman, lui-même ancien prisonnier de guerre.

25

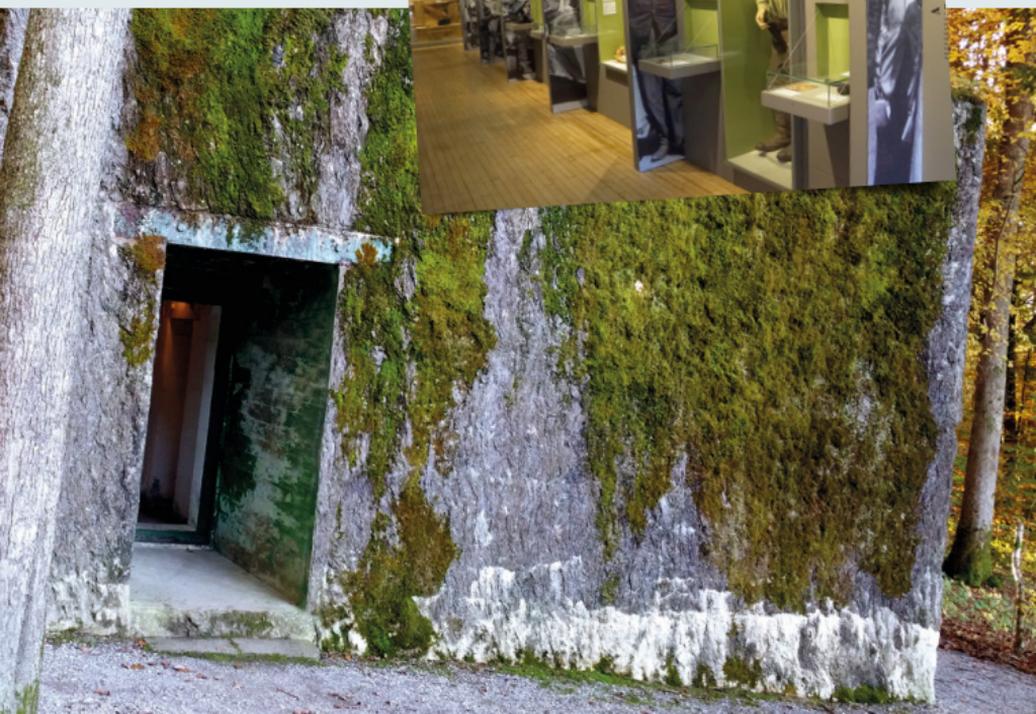


Rue de Rouillon, à proximité du n°18 - 5337 Bioul (Anhée)

Le bunker d'Hitler Brûly-de-Pesche (Couvin)

Isolé dans la grande forêt des Ardennes à 7km de Couvin, le petit village de Brûly-de-Pesche ne comporte en mai 1940 qu'une dizaine de fermes, une trentaine de maisons et 117 habitants. Du 28 mai au 28 juin, c'est dans ce village, occupant une position stratégique, qu'Hitler dirige la campagne de France. Il est épaulé par plus de 400 nazis de différents services et de tous grades.

Quelques jours avant l'arrivée d'Hitler, les habitants de Brûly-de-Pesche et de 27 communes des environs reçoivent l'ordre d'évacuer sans savoir pourquoi. En contrebas de la place du village de Brûly-de-Pesche, dont les bâtiments sont réquisitionnés, est enfoui le *Wolfschlucht* (Ravin du Loup). Hitler s'y réserve l'usage d'un chalet privé qu'il a fait construire, d'un bunker en béton aux murs de deux mètres d'épaisseur, d'un second chalet, le Kasino (mess), et d'un parc aménagé d'une rotonde, de sentiers et d'une pièce d'eau.





Goering quant à lui s'installe à Yvoir : il gare son train personnel, un véritable petit palais sur roue, dans un tunnel de 176 mètres de long creusé dans le roc, à hauteur de la halte d'Yvoir-Carières. Toutefois, sa présence étant parfois requise à Brûly-de-Pesche, Goering s'y fait construire un abri bétonné pareil à celui d'Hitler. Borman et Goebels se choisissent également des logements dans la région.

Le site de Brûly-de-Pesche est devenu un centre d'interprétation du conflit. Dans l'abri bétonné ainsi que dans deux chalets de style bavarois, de nombreux objets et témoignages permettent de mieux connaître l'entourage, voire l'intimité d'Adolf Hitler durant son séjour à Brûly-de-Pesche. La vie des habitants de la région durant toute la période d'occupation, entre 1940 et 1944, est également mise en exergue grâce à des techniques modernes (écrans tactiles, écrans vidéo et films) et des panneaux didactiques en trois langues (français, néerlandais et anglais).

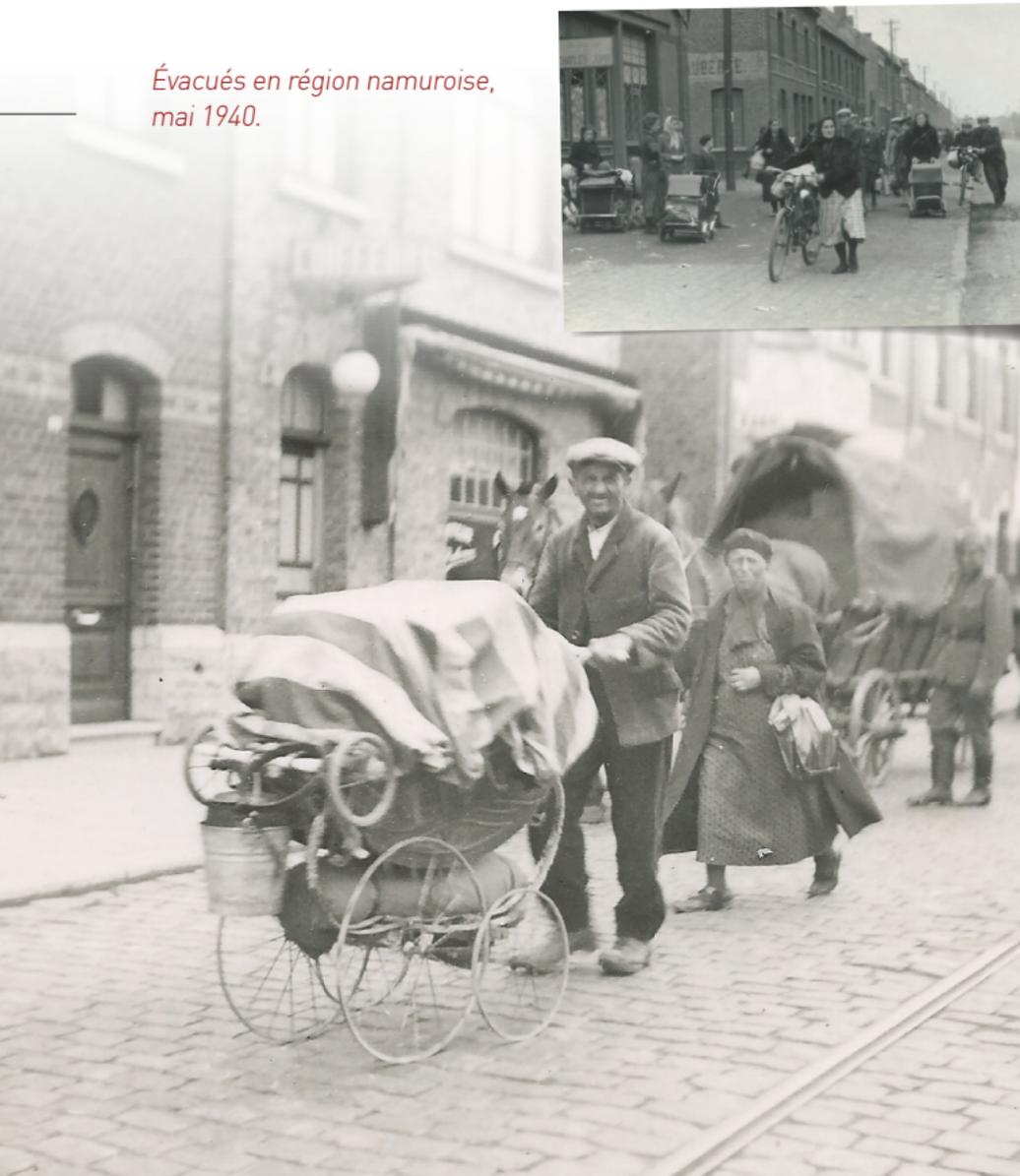
Informations :

<https://bdp1940.be/fr/> ou 060/378.038

SUR LES ROUTES DE L'EXODE

Malgré la consigne gouvernementale de rester sur place, l'invasion allemande provoque une véritable panique au sein de la population. Dès le 10 mai, les habitants du Limbourg et de Liège fuient face à l'envahisseur et arrivent désarmés à Namur où ils sont logés et nourris au gouvernement provincial. Le nombre de réfugiés augmente de jour en jour. Le désordre s'installe face à des autorités communales totalement dépassées : le ravitaillement est insuffisant ; les lieux d'hébergement sont surpeuplés ; la ligne ferroviaire Namur-Charleroi est saturée. Les bombardements incessants, les destructions et les combats renforcent le sentiment d'insécurité.

*Évacués en région namuroise,
mai 1940.*



À partir du 13 mai, les routes sont engorgées d'évacués. En voiture, en train, à vélo, en charrette, en bus, à pied, cette Belgique du repli poursuit sa course effrénée toujours plus au Sud, à contresens des troupes françaises qui essaient tant bien que mal de rejoindre le front.

Le monument du drame du 13 mai 1940 à Saint-Aubin (Florennes)

29

Alors que des centaines de personnes tentent de rejoindre la France, elles sont prises pour cible par des stukas allemands. Sur la route entre Saint-Aubin et Hemptinne, deux avions lancent une vingtaine de bombes. Près de 40 personnes, dont six des sept membres d'une famille originaire de Crupet, perdent la vie. Depuis 1990, ce monument leur rend hommage. Il est érigé à côté de la chapelle Sainte-Brigide, seul « abri » existant sur cette route à l'époque.



Tableau réalisé par Jacques Ballériaux, originaire de Morialmé.



*Rue de Hamptinne (à 700m à l'extérieur du village)
5620 Saint-Aubin (Florennes)*

De 1.500.000 à 2.200.000 Belges ont pris les routes de l'exode. Les villes et villages se vident : à Namur, cité de plus de 30.000 habitants, il reste environ 5000 personnes. Plus de train, ni d'auto, les rues sont désertes. Restent quelques personnes âgées, les occupants des hospices qui n'ont pas pu se mettre en route. Dans les villages, les familles hésitent à partir : abandonner son exploitation et son bétail, le travail de toute une vie ? Certains choisissent de rester, d'autres ouvrent les portes des étables et laissent les animaux aux champs.

30



Warêt-la-Chaussée (Eghezée), mai 1940.

Le retour d'exode sera difficile... Pour certains, c'est la désolation. Beaucoup de maisons et de fermes laissées à l'abandon ont subi les pillages et autres déprédations : meubles renversés, vaisselle cassée, vivres et provisions volés... D'autres, ne rentreront jamais.



INSTALLATION DE L'AUTORITÉ ALLEMANDE

Le 16 mai 1940, lorsque le gouvernement d'Hubert Pierlot quitte le territoire belge, il laisse à l'administration le soin d'assurer, seule, le fonctionnement de l'État. La gestion courante est confiée aux Secrétaires généraux des départements. Selon les dispositions du livret de mobilisation civile, les agents de l'État doivent rester à leur poste et n'opposer aucune résistance à l'envahisseur. Mais ils devront s'abstenir d'exercer leurs fonctions si l'ennemi veut leur imposer des actes incompatibles avec leurs devoirs de fidélité envers la patrie.

Le 28 mai, la Belgique à bout de force signe la capitulation. Le général allemand Alexander von Falkenhausen s'installe à la tête d'une administration militaire, la *militarverwaltung* (MV), qui gère dorénavant tous les aspects de la vie quotidienne des Belges, par le biais de *kommandanturen* réparties sur l'ensemble du pays.

Namur (place d'Armes). Soldats allemands, mai 1940.



L'occupant allemand, en manque de personnel, décide également de s'appuyer sur tous les agents de l'État restés en fonction, notamment les mandataires et fonctionnaires communaux. Seules quelques dizaines de bourgmestres sur l'ensemble du territoire reçoivent l'interdiction d'exercer leur mandat à leur retour d'exode. Les Gouverneurs sont, sauf une exception, tous remplacés.

Les Secrétaires généraux, soutenus par les industriels belges, acceptent cette politique de collaboration avec l'occupant qualifiée de 'moindre mal'. Ils espèrent, par ce choix, déjouer une mainmise complète de l'occupant, maintenir l'économie belge en activité, garantir l'approvisionnement du pays et éviter la déportation des ouvriers.

Mais cette politique du moindre mal montre rapidement ses limites. D'une part, la collaboration économique se révèle très rentable pour certains. D'autre part, dans les faits, l'occupant allemand n'accorde que peu de confiance aux édiles belges. L'espoir de garder la main sera vite vain.

Namur.

Réalisation d'une fresque à la gloire du régime allemand dans les locaux de la caserne des cadets.





La plaque en mémoire d'Eugène Cougnet (Havelange)

Durant la guerre, bon nombre de bourgmestres et secrétaires communaux profitent de leur situation pour aider la population. À Méan, le secrétaire communal Joseph Bontemps permet la cache d'enfants juifs au château de Bassines en falsifiant leur identité. Dès juillet 1940, le château est en effet loué par Eugène Cougnet, un enseignant francophone responsable d'un pensionnat anversois. Des enfants juifs s'y cachent. Mais en octobre 1943, Eugène Cougnet, dénoncé, est arrêté avec une quarantaine d'autres personnes, y compris certains enfants juifs. Mort en déportation, Eugène Cougnet est reconnu comme « Juste parmi les Nations ».

33



À côté de la collaboration administrative, se développe également une collaboration politique et militaire.

Après l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, le fervent ralliement de Léon Degrelle et de son parti Rex à l'Ordre nouveau s'intensifie. Degrelle lance, en juillet 1941, un appel à volontaires pour la constitution du Corps franc Wallonie destiné à s'engager par les armes sur le Front de l'Est. Un bureau de recrutement est ouvert à l'Hôtel de la Couronne à Namur mais il n'a que peu de succès. Ils ne seront qu'un petit millier de volontaires. Cette collaboration active se marque également par la création d'une force supplétive en Belgique même, pour assumer des « tâches de surveillance », la Garde wallonne (1500 hommes à son apogée en 1943).



Les Wallons combattent pour la liberté de l'Europe

Depuis des siècles, le vaillant peuple des Wallons a toujours été prêt à combattre, lorsqu'il a été agité de l'étranger d'un danger qui le menaçait. Lorsqu'en juin 1941, le bolchevisme s'élevait à l'est pour envahir l'Europe, les Wallons entrèrent en ligne. Un grand nombre d'hommes, jeunes et vigoureux, répondirent à l'appel de leur chef, Léon Degrelle, suivant ainsi leur tradition et la voix de leurs cœurs.

Le 3 août 1941, les premières unités wallonnes quittèrent le pays, accompagnées des vœux de leur peuple et de leurs amis, de leurs femmes

et de leurs enfants dont ils vont défendre la vie et le bonheur. Le 10 mars 1942, d'autres groupes nationaux renforcèrent considérablement la puissance de leurs camarades au front. Dès ce moment, on peut constater un afflux ininterrompu de volontaires.

Sur le front, les Wallons se sont montrés des guerriers puissants et dignes de leur tradition. Leur nom et leur gloire sont liés à jamais à un grand nombre d'actions importantes sur le front de l'est, ainsi que la communique de la Wehrmacht l'a maintes fois confirmé.

L'Europe sait ce qu'est le bolchevisme et le combattra jusqu'à la victoire finale!



«Là, où sont les Wallons, nous pouvons être tranquilles!»

du général allemand, commandant de la 15^{ème} division.



«Ils nous combattent contre de vrais Européens. C'est pour le monde à vie. Voilà l'Europe!»
Discours de Léon Degrelle, chef du mouvement Rex.

«L'Europe sait ce qu'est le bolchevisme et le combattra jusqu'à la victoire finale!»
Communique de la Wehrmacht allemande, mars 1942.

«Là, où sont les Wallons, nous pouvons être tranquilles!»
du général allemand, commandant de la 15^{ème} division.

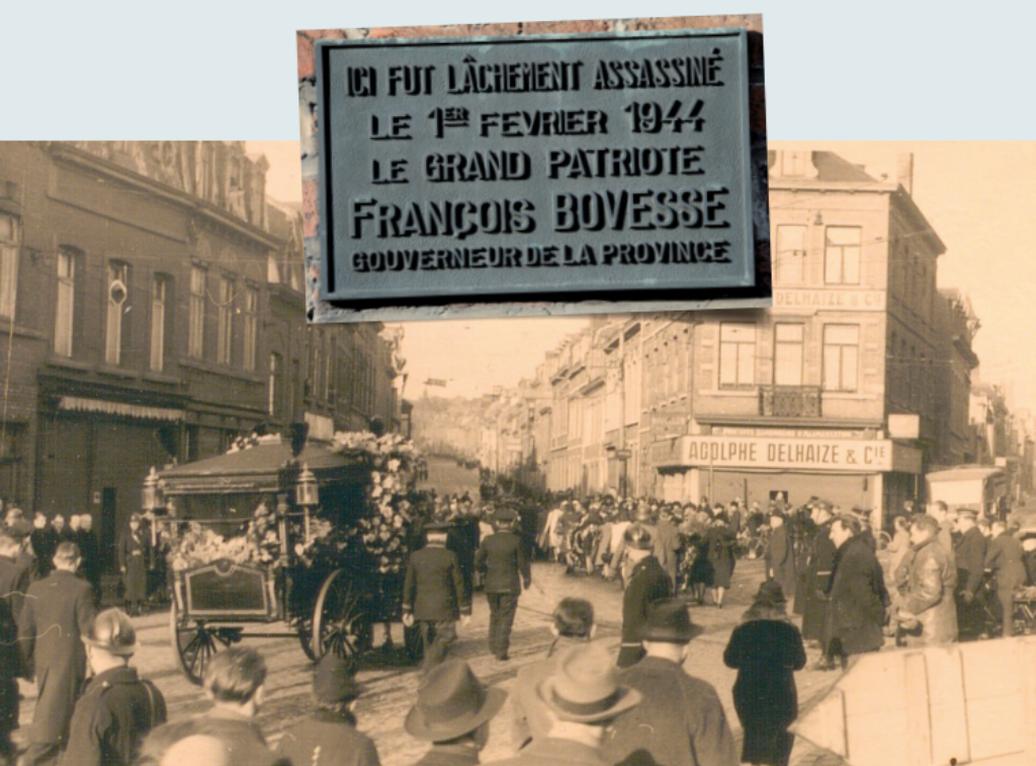
«Ils nous combattent contre de vrais Européens. C'est pour le monde à vie. Voilà l'Europe!»
Discours de Léon Degrelle, chef du mouvement Rex.



La plaque en mémoire de François Bovesse (Namur)

En février 1944, quatre membres de la Garde wallonne assassinent à son domicile le gouverneur de la Province, François Bovesse, en représailles à la mort d'Edgard Gignot, responsable rexiste assassiné quelques jours plus tôt par la résistance. François Bovesse, patriote convaincu et actif, constitue une cible à atteindre parmi les Namurois. En effet, après avoir été démis de ses fonctions de gouverneur par l'occupant, il a repris officiellement ses activités d'avocat au barreau de Namur, en agissant dans la clandestinité au profit d'une Belgique libre. N'hésitant pas à braver l'occupant, il est emprisonné à la prison de Saint-Gilles de la Noël 1941 à juillet 1942 suite à une dénonciation de ses activités patriotiques. Après cette arrestation, il continue ses activités de résistance civile en envoyant notamment de nombreux renseignements sur la situation de la Belgique occupée au gouvernement belge en exil à Londres.

35



Les collaborateurs avoués ne sont peut-être pas les plus dangereux. Ce sont les délateurs et les indicateurs qui, pour des motifs plus que douteux tels que la vengeance ou l'appât du gain, dénoncent les résistants et les Juifs. En ces temps difficiles et instables, il n'est pas rare que certains en profitent pour régler des querelles personnelles en dénonçant des « amis » ou voisins.

36



Dinant.

Cette potale, au lieu-dit «Pont de pierre», a été élevée par la famille Metzeler qui jadis habitait ce petit hameau. Monsieur Metzeler, résistant, et sa fille Lucienne ont été déportés dans un camp de concentration. À leur retour, ils ont fait construire une petite potale pour en marquer le souvenir. Le triangle rouge était apposé sur la tenue des prisonniers politiques. Le B signifiait « Belge ».



Les cachots de la Feldgendarmerie (Dinant)

En octobre 1940, l'occupant réquisitionne une partie du couvent des Soeurs de l'Immaculée Conception à Dinant. La police militaire allemande, la Feldgendarmerie, s'y installe. Dans les caves, deux cachots accueilleront successivement quelques 3000 civils, détenus là avant leur interrogatoire par la Gestapo de Dinant. Beaucoup de ces détenus ont

37



marqué leur passage dans ce lieu par des graffitis. Malgré le temps et l'humidité, un grand nombre de ces inscriptions subsistent aujourd'hui. L'asbl « Les Territoires de la Mémoire de Dinant » souhaite mettre en valeur ces traces, notamment à travers des panneaux et des visites commentées.

Les Sœurs auraient aidé les prisonniers retenus dans les cachots en faisant passer des messages et en leur apportant de la nourriture.



Le monument aux prisonniers politiques et la pelouse d'honneur du cimetière de Saint-Servais (Namur)

Dans le cimetière communal de Saint-Servais, se trouve un monument en hommage aux prisonniers politiques et une pelouse d'honneur. Le monument reprend les noms de 73 prisonniers politiques namurois.

38



À l'avant du monument, une urne abrite des ossements prélevés au camp de Dachau, en Allemagne.



VIVRE À L'HEURE ALLEMANDE

Dès son installation en Belgique, l'autorité allemande cherche à faire oublier le traumatisme de la Grande Guerre. L'une des premières mesures de l'occupant est d'instaurer le gel des salaires et des prix mais les conséquences de cette décision, qui ne tient pas compte de la situation réelle de l'économie, sont catastrophiques : l'inflation est galopante ! Les employeurs accordent des gratifications en nature et des augmentations de salaire camouflées.

39

Namur.

Soldats allemands et civils belges. Mai 1940.



La priorité est rapidement donnée au problème du ravitaillement. En effet, certaines denrées, comme les pommes de terre ou la viande, se raréfient. Les agriculteurs rechignent à cultiver des aliments systématiquement réquisitionnés par les Allemands. Malgré la mise en place de plans annuels de culture et l'instauration d'un système de cartes et timbres de ravitaillement, les Namurois, tout comme les autres Belges, ont faim.

L'augmentation du prix des denrées, les nombreuses files devant les épiceries et les pénuries de certains produits sont les conditions optimales au développement du marché noir qui prospère, malgré le contrôle de l'occupant.

40



Namur. Pêcheurs au Grognon, 1942.



La situation de la population vivant à la campagne est plus favorable que celle des citadins. Dans les villages, les familles s'organisent en toute discrétion : culture de son propre potager, élevage de quelques bêtes, échange des surplus contre des biens non comestibles et produits laitiers fabriqués à l'ancienne. Cette production locale permet aux villageois d'échapper aux contrôles et de ne pas trop souffrir de la faim durant la guerre.

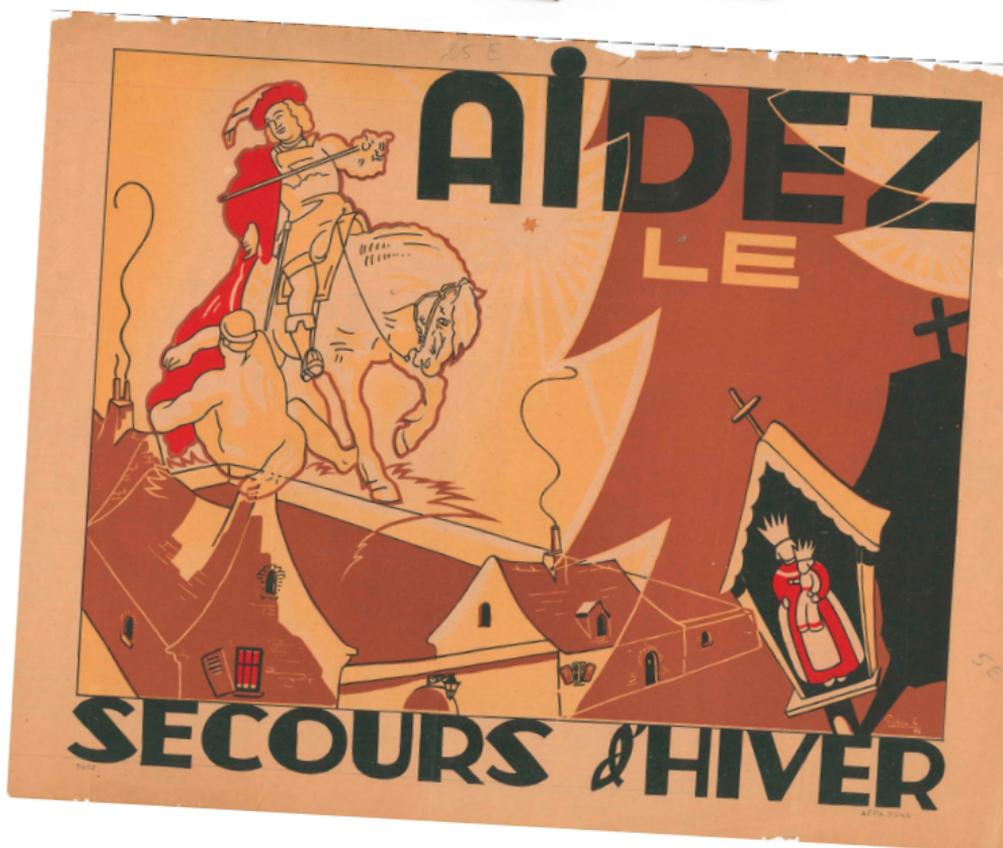
Le dimanche, les Namurois partent à la campagne, une valise à la main, espérant ramener l'une ou l'autre denrée de chez un proche cousin ou une connaissance. Certains habitants quittent d'ailleurs les centres villes pour s'installer dans leur maison de campagne.

*Wépion (Namur).
Glanage, 1942.*



Afin de surveiller les cultures, la garde rurale est mise en place : des hommes sont réquisitionnés ponctuellement pour patrouiller autour des champs.

Ce contexte de guerre favorise néanmoins la solidarité : de nombreuses organisations de bienfaisance foisonnent pour répondre aux besoins des plus démunis. Afin de contrôler ces multiples initiatives, les Secrétaires généraux créent le Secours d'Hiver en octobre 1940, sur le modèle de son homologue allemand. Cet organisme, alimenté par des subsides de l'État, des dons et contributions volontaires, offre aux plus vulnérables un réconfort moral et une aide matérielle. Des comités provinciaux et d'arrondissements sont créés dans toute la Belgique. Le comité provincial de Namur organise, dès janvier 1941, des distributions de vêtements, vitamines et soupe. La population namuroise est particulièrement généreuse en dons et collectes. Ce qui, en 1944, permet à 2.835 ménages namurois de bénéficier des distributions de lait, charbon, pommes de terre, vêtements et autres marchandises.



Bien qu'ils cherchent à obtenir l'approbation et la collaboration de la population belge par des mesures de soutien telles que le Secours d'Hiver, les Allemands veulent avant tout mettre la population au pas : remise des armes à feu, interdiction de se regrouper dans la rue, d'organiser des rassemblements publics ou encore de distribuer des tracts, occultation des lumières... Pour se déplacer, la population peut compter essentiellement sur la marche et la bicyclette. D'autres moyens de transport existent mais ils sont lents : plus de six heures pour rejoindre la capitale en train depuis Namur. Seuls quelques privilégiés et prioritaires ont un véhicule à gazogène.

43



En 1943, l'enlèvement des cloches par les Allemands va provoquer un tollé parmi la population. Dans certains villages, les cloches sont décrochées et cachées afin d'être soustraites à l'occupant.



La population doit également apprendre à vivre avec les absents : les prisonniers de guerre. Aucun village, aucun quartier n'est épargné. Jusqu'à la fin de l'année 1940, les familles continuent d'espérer. Mais près de 65.000 d'entre eux, essentiellement wallons, ne rentreront pas avant quatre ans. Alors les familles ne les oublient pas, elles parlent d'eux aux enfants, leur montrent des photos et en envoient également par courriers, concis et censurés. Cette absence des hommes offre aux femmes un nouveau rôle, plus prépondérant, dans la gestion du foyer mais aussi aux places vacantes dans les entreprises familiales ou les exploitations agricoles.



*Petit-Warêt (Andenne).
Chapelle offerte par
les familles des prisonniers.*

*Saint-Denis (La Bruyère).
Monument aux victimes
des deux guerres, y compris
les prisonniers. Erigé en 1947,
il est l'œuvre de l'architecte
gembloutois Jeannée.*



DÉPARTS VOLONTAIRES ET TRAVAIL OBLIGATOIRE

De retour d'exode, la population belge fait face à la difficulté de trouver un emploi. En juin 1940, alors que 27 % de la population belge est sans emploi, l'Allemagne est confrontée à un manque criant de main d'œuvre pour son économie de guerre. Dès 1940, l'occupant met en place un service des volontaires du travail. La propagande allemande vante des conditions de travail avantageuses. Cependant, malgré des contreparties intéressantes, le nombre de volontaires reste très faible. Afin de pallier ce manque de ressources humaines, le travail obligatoire en Allemagne est mis en place en Belgique en octobre 1942. Il s'agit d'un moment clé pour la résistance : pour y échapper, de nombreux jeunes choisissent de passer dans la clandestinité en se réfugiant dans les maquis disséminés dans la province.

45

Nismes (Viroinval). Monument en l'honneur des membres du maquis du bois de Regniessart.



Les communes sont alors obligées de fournir les listes des civils susceptibles d'être enrôlés, c'est-à-dire les personnes âgées entre 18 et 45 ans. Si certains bourgmestres s'opposent à la remise de ces listes, ils finissent par céder sous la menace, mais remettent des listes quelque peu falsifiées. Face au manque de recrues, les Allemands procèdent à des enrôlements de force. Près de 310.000 hommes et femmes sont ainsi envoyés en Allemagne pour travailler

bombardées – ou dans des entreprises agricoles à la campagne. Les conditions de travail et de vie pour ces civils sont médiocres. Les journées de travail sont longues, épuisantes et le moral est d'autant plus bas que ces travailleurs sont éloignés de leur famille.

46



Namur.

Stèle aux déportés et réfractaires située dans le square Léopold.



DE LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE À LA RÉSISTANCE ARMÉE

La Belgique compte un premier noyau de résistance dès l'été 1940. Il fournit de l'aide aux soldats désireux de rejoindre la Grande-Bretagne, imprime et distribue des feuillets clandestins et constitue des embryons de services de renseignements. Mais cette première ligne est composée de groupes disparates agissant indépendamment les uns des autres. Il faut attendre 1942 pour que les différents groupuscules se structurent sous l'autorité de Londres et que l'on puisse parler de résistance organisée, même si elle reste le fait de quelques milliers de personnes issues principalement des grandes villes et des régions industrielles de Wallonie.

47

Malonne (Namur).

Monument en hommage aux Scouts du district de Namur morts entre 1940 et 1945. Parmi les noms repris sur le monument, quelques combattants, mais surtout des abbés déportés suite à des faits de résistance.



SCOUTS F.S.C. DISTRICT NAMUR

Chanoine Pierlot
Abbé Ed. Nicolay
Abbé P. Désirant
Frère Gabriel Giaux
Abbé Louis Pirlot
Cher Frère Médart
Abbé van der straten W.
Jacques Thibaut
Victor Falque
Joseph Guise
René Boseret

MORTS POUR LA PATRIE 1940-45

Jean Mélot
Freddy Verhaegen
Jacques Michaux
Jean Pochet
Léon Cartia
Jules Lebrun
Jacques Stéphane
Camille Massin
Hubert d'Ursel
Jean de Moreau d'Andoy
Jean Dermine



Les plaques en hommage aux résistants de Willerzie (Gedinne)

Investi dans la presse clandestine dès janvier 1941, l'abbé Grandjean, curé de Willerzie, fonde la section Gedinne-Beauraing de l'Armée secrète. Dès les premiers mois du conflit, il organise, avec l'aide des forestiers Émile et Albert Bruck, le réseau d'évasion «Dragon», qui organise le passage de prisonniers évadés, puis d'aviateurs alliés, vers la France.

48

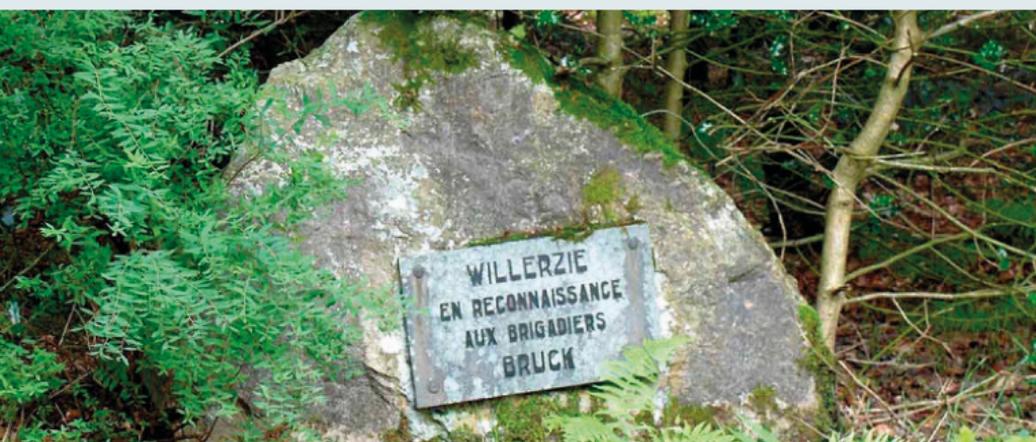


Arrêté le 15 mai 1942 à Willerzie et écroué à la prison de Saint-Gilles pendant 15 mois, l'abbé Grandjean est déporté en Allemagne le 28 août 1943. Il décède le 11 février 1945 à l'âge de 45 ans, lors de la marche vers Dora.



Willerzie (Gedinne).

Pierre en hommage aux brigadiers forestiers Bruck.



Plaque Grandjean :

Place Abbé Jules Grandjean - 5575 Willerzie (Gedinne)

Plaque Bruck :

Sur un chemin forestier. Accès flêché à partir de la Rue les Eaux - 5575 Willerzie (Gedinne)



Mont-Gauthier (Rochefort). Monuments en l'honneur de maquisards du MNB, le Mouvement national belge, tués lors d'un affrontement avec les Allemands. Parmi les victimes, un Néerlandais et un Polonais.

La résistance s'étend progressivement sur tout le territoire et prend de l'ampleur au rythme du durcissement du régime d'occupation avec, entre autres, l'instauration du travail obligatoire ou encore la déportation des populations juives. À son point culminant lors de l'été 1944, elle ne compte cependant pas plus de 150.000 hommes et femmes. En réalité, la pression et le joug nazi sont constants. Le Reich allemand est avant tout un État policier, qui importe son armature répressive dans le pays occupé et fait régner la terreur.



Jallet (Ohey). Monument en l'honneur d'Alfred Mahy, décédé en déportation au camp de Gross-Roosen le 08 novembre 1944.



Parmi les principales composantes de la Résistance belge, les groupes de résistance armée, tels que l'Armée secrète ou les Partisans du Front de l'Indépendance, se distinguent des groupes de résistance civile qui développent des réseaux de renseignements ou d'évasion. 37 réseaux de renseignements seront officiellement reconnus après-guerre. Ces réseaux implantent une antenne à Namur et possèdent des agents aux endroits stratégiques de la ville tels que la gare de triage de Ronet, le quartier des Bas-Prés où se trouve un des ateliers centraux de la SNCB, la gare de Namur... Les groupes de résistance publient également une presse clandestine qui cherche principalement à neutraliser la propagande allemande et à soutenir le moral de la population.

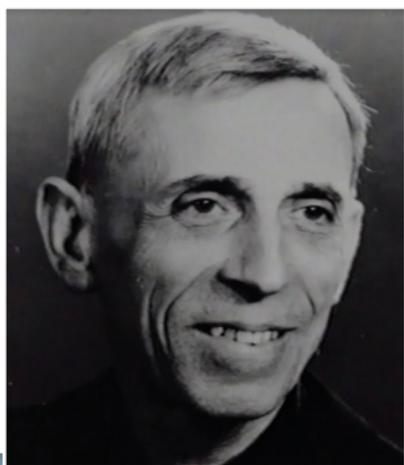
Andenne.

Mise en place par le personnel communal du monument de l'Armée secrète "Refuge du Dauphin" devant l'Hôtel de Ville. Ce monument a été inauguré lors des commémorations du 8 mai 1967.



Une des missions de la résistance est l'aide à la cache des personnes juives. Si la ville de Namur compte peu de Juifs parmi ses habitants, elle devient cependant une zone-refuge pour les Juifs pourchassés. Le Comité de défense des Juifs (CDJ), affilié au Front de l'Indépendance, y développe une antenne sous la responsabilité de l'abbé André, vicaire de Saint-Jean-Baptiste à Namur, qui n'avait pas attendu l'implantation de ce comité pour porter secours aux Juifs persécutés. L'abbé cache principalement des enfants, notamment dans le home Notre-Dame de Sion ainsi qu'à l'orphelinat Saint-Jean-de-Dieu où, sous une fausse identité, ils sont mélangés à d'autres enfants.

51



A la memoire de l'abbé
Joseph André 1908.1973

En cet endroit qui fut le
Home de l'Ange il heber
gea et sauva de la depor
tation au peril de sa vie
de 1941 a 1944 de nom
breux enfants juifs
Il continua ensuite d'y
accueillir des refugies et
immigres de tous pays



52

En 1935, Madeleine Sorel, une professionnelle de la petite enfance, fonde un home au château de Linden, près de Louvain, où elle accueille, dès 1942, des enfants juifs. En mars 1944, le château de Linden, réquisitionné par l'occupant, est évacué. C'est ainsi que Madeleine Sorel et ses protégés se retrouvent au château de Branchon (Éghezée).

Plusieurs châteaux de la province servent également de refuges, parfois sous couvert de colonies de vacances. C'est le cas, par exemple, des châteaux de Bassines (Méan), de Branchon (Éghezée) ou encore du château de Schaltin (Hamois).



Au château de Schaltin (Hamois), la Jeunesse ouvrière chrétienne organise la cache d'enfants juifs et de réfractaires au travail obligatoire. Sur dénonciation, 7 personnes, dont 4 enfants, sont arrêtées le 2 août 1944.



Le monument aux travailleurs juifs de Merlemont (Philippeville)

Suite à une ordonnance allemande du 8 mai 1942, 21 travailleurs juifs et leurs familles arrivent à Merlemont (Philippeville). D'origine polonaise pour la plupart, ils proviennent essentiellement d'Anvers, de Bruxelles et de Charleroi. Ils doivent travailler dans les carrières, où ils cassent des pierres destinées aux hauts fourneaux et à l'armement

53



allemand. Ils restent à Merlemont jusqu'au 13 mars 1943. Certains ont ensuite réussi à fuir à l'étranger, d'autres ont malheureusement été déportés dans des camps de concentration.

Parmi les enfants, certains ont été cachés dans des familles de la région. En 2012, un monument commémoratif a été érigé pour leur rendre hommage.



Rue des Abreuvoirs - 5600 Merlemont (Philippeville)

Dans les régions rurales du sud de la province, la résistance prend d'autres formes : plusieurs groupes de maquisards se créent et occupent des campements qui doivent pouvoir être rapidement évacués et déplacés afin de ne pas être repérés par les forces d'occupation ou d'éventuels délateurs.

54



Le camp des « Blaireaux » (Vresse-sur-Semois)

Le camp des « Blaireaux » a été remis en état après la guerre et est entretenu comme témoin de la vie du Maquis. Ce camp est constitué de baraques-dortoirs, d'un abri pour la cuisine, d'un réfectoire, d'une cave pour les vivres, d'un autel en pierre et d'une petite esplanade pour les prises d'armes. Toute la difficulté consistait à dissimuler parfaitement ces infrastructures au cœur de la forêt.



Accessible par des chemins balisés, à partir du lieu dit «Grand-Croix», Rue de la Chapelle - 5500 Vresse-sur-Semois



Le moulin de Gros-Fays (Bièvre)

À Gros-Fays, le meunier Jean Gustin devient une figure emblématique de la Résistance. Il recrute et forme plusieurs équipes de maquisards disséminés dans la région. Il participe à de nombreux sabotages, entre autres, ceux qui consistaient à déboulonner quelques rails dans le tunnel courbé de Pondrôme.

55

Les 25-26 mai 1944, les Allemands organisent une rafle de résistants dans la région. Après avoir subi plusieurs sévices et séances de torture, certains d'entre eux sont envoyés dans des camps de concentration, comme le bourgmestre de Gros-Fays, Marcel Bourguignon.





Le monument de la bataille de Maibelle (Hamois).

Le 25 juin 1944, les Allemands débarquent en force à la ferme « Sur les Sarts » de Maibelle. Repérés lors d'un changement de planque quelques jours plus tôt, les résistants ont été dénoncés à la gestapo de Dinant. Alors que certains d'entre eux parviennent à s'enfuir, d'autres affrontent les soldats allemands. Après trois assauts et près de 140 morts parmi les assaillants, la vingtaine de maquisards présents doit baisser les armes.

Tous, y compris les propriétaires de la ferme, la famille Michaux, sont emmenés à la prison de Namur, puis déportés en Allemagne. Le petit André Michaux, un bébé de 13 mois, est quant à lui confié à des voisins. À l'issue de la guerre, seuls Joséphine et Armand Michaux reviendront de déportation.





Le monument de la « plaine sapin » à Bonsin (Somme-Leuze)

En mars 1944, un site de parachutage est créé près de Somme-Leuze sur la crête qui surplombe les villages de Bonsin, Ocquier et Petite-Somme. Ce terrain prend le nom de code de « plaine sapin ».

Vingt-six hommes, principalement des enfants du pays, ont pour mission de guider les avions, de réceptionner les parachutistes et les containers et de les mettre en sécurité, puis d'effacer toutes traces de ces parachutages. Les livraisons se feront entre le 10 avril et le 2 septembre 1944.

À partir du débarquement de Normandie, les missions des groupes de résistance s'intensifient afin d'entraver les manœuvres de l'armée allemande, notamment en désorganisant les voies et les moyens de communications : trafic ferroviaire, ponts, routes, télécommunications...

À Bièvre, à l'approche de la Libération, les maquisards s'en prennent à plusieurs reprises à la ligne de chemin de fer Dinant-Virton. Ils coupent les voies à l'explosif et obstruent le tunnel de Martouzin, interrompant à chaque fois la circulation sur cette ligne pendant plusieurs jours. En représailles, les Allemands encerclent le camp le 1^{er} septembre 1944. Au terme de deux heures d'affrontement, le maquis compte 15 victimes.

Graide (Bièvre). Monument du Maquis



Le 1^{er} septembre, à l'approche des libérateurs, l'Armée secrète reçoit l'ordre de déclencher la guérilla généralisée contre les colonnes allemandes par le message « La jonquille jaune est en fleur ». Les résistants doivent également protéger les sites d'atterrissage, aider les troupes alliées, les guider et les seconder, ainsi qu'empêcher les destructions projetées par l'ennemi ou réparer celles qu'il a eu le temps d'opérer. Le sabotage des ponts et des voies de communications se poursuit.

59



La chapelle Notre-Dame du Maquis à Hérock (Houyet)

Le 3 septembre 1944, des membres de la Résistance tendent un piège à un convoi SS qui se rend au siège de la gestapo à Dinant. Si du côté des résistants, l'affrontement n'a fait aucun blessé, du côté adverse on dénombre 54 tués, dont un général qui avait une sinistre réputation, son aide de camp et trois officiers de la Kommandantur de Dinant.



Bois des tailles / Chemin de la Reine - 5560 Houyet



Le monument de la bataille de Jannée (Ciney)

En août 1944, suite à la multiplication de ses actions, le maquis de Ciney est la cible de l'occupant : plusieurs villages sont encerclés, les zones boisées sont ratissées, des maisons sont incendiées, certains résistants sont exécutés sur place et de nombreux villageois sont arrêtés et déportés.

Seilles (Andenne). Au sein du cimetière communal, le carré militaire, inauguré en 1930, est étendu à l'issue du second conflit mondial. On y retrouve les sépultures de Louis Denis, tué à Jannée, et de François Devillers, exécuté à Sovet.



Le 27 août au matin, 140 maquisards retranchés dans le bois de l'Abîme à Jannée sont attaqués par 2.500 adversaires allemands. Après un mitraillage du bois qui dure toute la matinée, les officiers allemands décident de donner l'assaut à 14h. Ils sont surpris par la vigueur de la résistance des maquisards qui tiennent leurs positions jusqu'en fin d'après-midi, lorsqu'ils parviennent à quitter le bois. 5 maquisards sont tués, 6 blessés et 4 sont arrêtés et déportés, tandis que les Allemands perdent 187 hommes.

61

Le même jour, à Pessoux, 42 hommes sont arrêtés par la gestapo à la sortie de la messe, à leur domicile ou sur les routes des environs et déportés au camp de Neuengamme. Seuls sept d'entre eux reviendront. À Sovet, le 4 septembre, c'est en représailles à des actions effectuées par le Front de l'Indépendance que les Allemands détruisent de nombreuses habitations et exécutent quinze personnes.



Flèché à partir de la route N4 au km 90,6 en direction de Marche-en-Famenne

DERNIERS MOIS SOUS TENSION

L'annonce du débarquement allié en juin renforce le sentiment d'une victoire et d'une délivrance proches. Mais ces événements augmentent les tensions et l'occupation se fait plus répressive. Les Allemands, régulièrement tourmentés par les membres de la résistance sont nerveux et les contrôles, arrestations et rafles se multiplient. La province doit subir les exactions des nazis et de leurs partisans de la Légion Wallonie et la population civile en est victime à plusieurs reprises.

62



À gauche. Grand-Manil (Gembloux).

Le 5 septembre 1944, 6 civils, pris pour des résistants, sont exécutés par des soldats allemands sur le qui-vive.

L'année 1944 est également marquée par l'intensification des bombardements aériens. Le 4 mars 1944, une escadrille de B-17F, ayant rebroussé chemin suite aux mauvaises conditions météorologiques, survole Floreffe et largue sa cargaison de bombes en un lieu que les pilotes croient désert. La ferme, la brasserie Pêtre et la vallée du Préal sont gravement touchées. Des décombres, on retirera neuf victimes. Un monument, érigé en 1996, leur rend hommage (photo de droite).



Les tombes des victimes du bombardement du 18 août 1944



63

À mesure que le temps passe, les alertes aériennes se multiplient : les bombardiers s'attaquent aux ponts-rails de la vallée de la Meuse, de Houx-Yvoir à Maastricht, passant et repassant au-dessus de la ville de Namur. Les Namurois « s'habituent » progressivement aux ballets des bombardiers. Le soir du 18 août, peu avant 18 heures, les sirènes retentissent mais nombreux sont les habitants du centre-ville qui restent sourds aux alertes et négligent les abris, considérant que les avions américains qu'ils aperçoivent dans le ciel s'intéressent aux cibles stratégiques habituelles telles que la gare de Ronet, le quartier des Bas-Prés, la place de la Gare ou les quartiers voisins du pont de Luxembourg. Mais en une vingtaine de minutes, plus de 200 bombes s'écrasent sur le centre-ville faisant plus de 300 morts et près de 600 blessés et détruisant des centaines de maisons et bâtiments publics. Il semble que la cause la plus probable de ce bombardement accidentel soit une confusion de cible, les Américains ayant pour objectif le pont-rail du Luxembourg et la visibilité étant mauvaise.

Le même jour, à Houx (Anhée), des bombes destinées au pont ferroviaire tombent sur le village, faisant quatre morts et cinq blessés. Dinant sera également bombardée le 28 août 1944.

De manière générale, l'aviation joue un rôle prépondérant durant le second conflit mondial. Les opérations se déroulent sur terre et en mer, mais aussi dans les airs.



Le Musée Spitfire de Florennes

64



La base aérienne de Florennes abrite un vaste musée, dont la pièce maitresse est un véritable bijou: un Spitfire MkXIV. L'appareil, qui a volé au 2^e Wing à ses débuts, a été restauré jusque dans les moindres détails par un groupe de bénévoles passionnés. De nombreuses vitrines et tableaux retracent l'histoire de l'aérodrome de Florennes depuis sa création par les forces d'occupation allemandes, en passant par la période américaine, pour en arriver à la reprise des installations par la Force Aérienne Belge. Toutes les escadrilles ayant servi ou servant encore à Florennes sont représentées. De nombreuses vitrines retracent également l'histoire de la base et son premier Commandant, le Colonel Aviateur Lallemand DFC and bar.

Informations :

<https://www.museespitfire-florennes.be>
0477/885.520



Base Militaire de Florennes, Rue de Chaumont - 5620 Florennes

Malheureusement, les accidents sont fréquents au cours du conflit. On en recense plus de 430 rien que sur le territoire namurois. La plupart d'entre eux se produisent sur des terrains d'aviation, lors du décollage ou de l'atterrissage des appareils, mais pas uniquement. Si certains pilotes et membres d'équipages s'en sortent indemnes, beaucoup perdent malheureusement la vie. De nombreux cimetières communaux abritent encore leur sépulture. Un peu partout sur notre territoire, des stèles et monuments leur rendent également hommage.

*Courrière (Assesse).
Dans le cimetière communal se trouve la tombe d'un aviateur anglais décédé le 14 mai 1940.*



À Durnal, dans la nuit du 27 au 28 avril 1942, un bombardier anglais, touché par des chasseurs allemands, explose en plein vol. À son bord, les 6 membres de l'équipage perdent la vie. En 2002, une stèle expliquant les faits est érigée.

À Viroinval, le 14 avril 1943, 7 aviateurs anglais et néo-zélandais à bord d'un shortstirling BF513 sont abattus par les Allemands. L'appareil s'écrase dans le bois de Regniessart.





Le 4 juillet 1943, 7 aviateurs anglais décèdent dans le crash de leur appareil à Gesves.



Le 14 juillet 1943, un avion Wellington avec 5 Canadiens est touché depuis la base aérienne allemande de Florennes. Il s'écrase au sud du village de Gochenée (Doische). Un monument inauguré en 2006 rend hommage à son équipage.

Toujours à Doische, la nuit du 11 août 1943, un avion allié de retour d'une mission sur Nuremberg est touché par des chasseurs allemands. 3 membres d'équipage sautent en parachute. Les 4 autres restent prisonniers dans l'appareil. Ce dernier s'écrase vers 3h du matin au lieu dit « Les Grands retondus ». Une stèle est inaugurée sur place en 2002.



LA LIBÉRATION

Au matin du 3 septembre sur les ondes, les voix de Radio Bruxelles, la radio sous tutelle de l'occupant, ont laissé la place à celle de Théo Fleischman qui depuis Londres annonce la libération de la capitale. Les Namurois sont aux aguets et observent les occupants qui battent en retraite. Ils abandonnent les lieux publics mais pas sans dégâts : l'atelier central de la SNCB à Salzinnes est saboté ; le dépôt de munitions du Fond d'Arquet saute ; les ponts de Sambre sont détruits avec des quantités telles d'explosifs que de nombreuses maisons avoisinantes sont touchées...

Le « pont cassé » de Bohan (Vresse-sur-Semois)

Le 11 mai 1940, les Français font sauter ce pont de chemin de fer vicinal pour protéger leur retraite. En 1941, une structure en bois fut installée pour que le tram puisse à nouveau circuler. Mais le 6 août 1944, à l'instar du génie de l'armée française en 1940, les Allemands démolissent à leur tour le pont suite à leur retraite. Le pont ne fut jamais reconstruit.





Le monument au Général Piron (Couvin)

68

Parmi les troupes qui participent à la libération de la Belgique, se trouve une unité belgo-luxembourgeoise appelée « la Brigade Piron ». Son origine remonte à 1940, avec la création des Forces belges de Grande-Bretagne, constituées de près de plusieurs centaines de militaires belges qui ont rejoint l'Angleterre. En décembre 1942, le major Jean-Baptiste Piron, originaire de Couvin, est nommé instructeur en chef de l'armée et crée une nouvelle unité, la 1st Belgian Infantry Brigade, dite Brigade Piron.

Cette dernière participe à la phase finale de la Bataille de Normandie et débarque en France le 8 août 1944. Le 2 septembre, l'unité se déploie en Belgique.

À Couvin, un musée dédié à la Brigade Piron est visible sur rendez-vous auprès de l'Office du Tourisme (060/340.140).

Couvin.

Mémorial général Piron, septembre 1971. Médaillon réalisé par Victor Demanet.



Place du Général Piron - 5660 Couvin

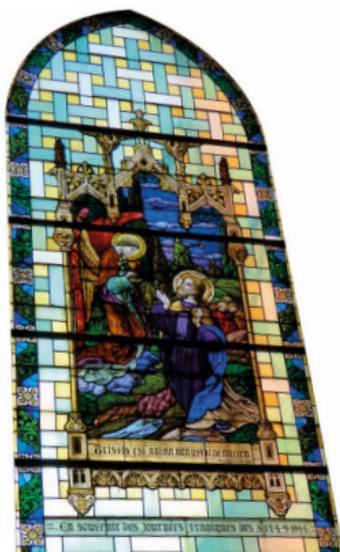
Les résistants de l'Armée secrète namuroise et les troupes américaines qui entrent à Namur le 4 septembre au soir liquident les dernières poches allemandes essentiellement concentrées dans le quartier de l'évêché : le Séminaire, l'Arsenal, le parc Louise-Marie. Au soir du 5 septembre, la capitale provinciale est totalement libérée et la fête bat son plein.



Mais dans certaines localités de la province, la libération se passe dans la douleur : exécutions sans sommation (à Barvaux-en-Condroz, à Méan, à Achêne, à Sorinnes...) ; maisons incendiées (à Buissonville, à Navaugle...). Le 4 septembre 1944, le village d'Anhée est pris pour cible par un groupe de soldats de la 12^e panzerdivision SS Hitlerjugend, réputée pour sa violence. Des civils sont abattus, des maisons sont pillées et incendiées. Le bilan est à nouveau lourd : 13 morts, 4 blessés graves, 58 immeubles détruits et 15 autres endommagés.

Anhée.

Dans l'église Saint-Martin de Anhée, un vitrail représentant un ange apportant le calice au Christ au jardin des oliviers porte l'inscription « en souvenir des journées tragiques des 3 et 4/9/1944 ».





Fosses-la-Ville.

Le 8 septembre 1944, l'armée américaine décide d'installer à Fosses-le-Ville le premier cimetière américain en Belgique. Il rassemblait les dépouilles de 2.199 soldats alliés. Les corps furent exhumés durant l'été 1948 pour être rapatriés aux USA ou transférés au cimetière d'Henri Chapelle.

Dans d'autres contrées de la province de Namur, la Libération se fait attendre. En décembre 1944, l'offensive von Rundstedt, qui vise la reprise d'Anvers et son port pour couper le ravitaillement allié, est lancée. 200.000 soldats allemands avancent à travers l'Ardenne jusqu'aux confins de la province. La surprise est totale. À la veille de Noël, les habitants de la Famenne, en particulier à Rochefort et dans les villages voisins de Belvaux, Jemelle, Ave-et-Auffe,... affolés par le retour de l'occupant, se cachent dans les caves et les grottes (Han-sur-Lesse) pour échapper aux combats entre Allemands et Américains qui ont lieu dans les rues des villages. La neige est tombée, il fait froid, les maisons sont pillées, incendiées... Certains habitants sont coincés dans les grottes durant toute la période des fêtes de fin d'année. D'autres, fuyant les combats, entament un nouvel exode et refluent vers la Meuse, cherchant à rejoindre Namur, chef-lieu de la province.

Hastière.

Monument interalliés.



La pointe extrême de l'avancée allemande parvient jusqu'aux limites du Condroz, à Celles et Foy-Notre-Dame le 24 décembre où de nouveaux combats violents s'engagent mais les blindés allemands, en manque de ravitaillement, sont pilonnés par l'aviation américaine et l'artillerie britannique. Leur offensive est stoppée net.



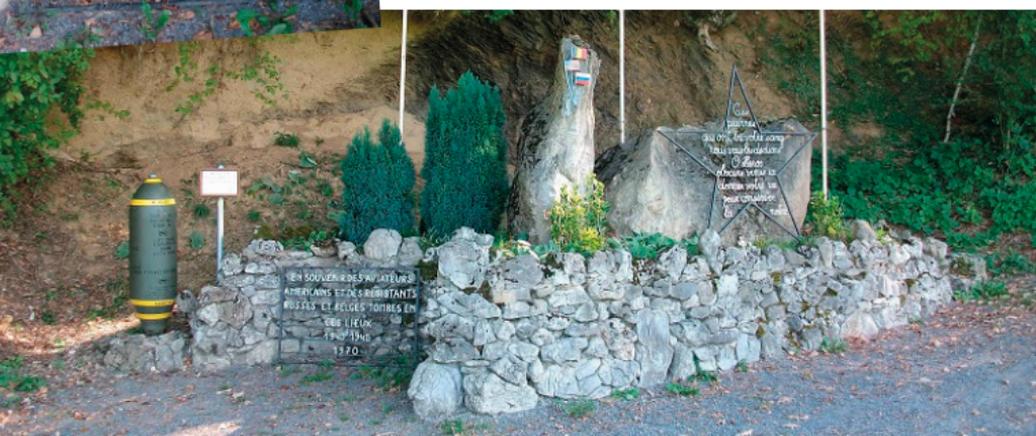
Celles (Houyet).

Le char allemand marque l'extrême limite atteinte par les Allemands lors de l'offensive des Ardennes.

Dès le 26 décembre, la contre-attaque américaine s'organise et la ville de Rochefort tombe aux mains des Américains le 29.



Han-sur-Lesse (Rochefort). Le monument interalliés rend hommage à tous ceux qui se sont battus, soldats et résistants, pour la libération belge, y compris les 6 membres de l'équipage d'un Marauder B-26 tombé le 12 décembre 1944 à proximité du lieu.





Auvelais (Sambreville).

Carré militaire dans le cimetière communal.

72

Après l'euphorie de septembre et la fin de l'ultime offensive allemande aux confins de la province, les enjeux du quotidien refont surface et les pénuries et restrictions vont persister encore quelques temps. Le retour des prisonniers se fait progressivement à partir du mois de mai 1945. Les Namurois retrouvent leurs habitudes mais la guerre a laissé des marques indélébiles dans les habitations détruites, dans les corps blessés, dans les cœurs meurtris par la perte d'un proche. Cela ne sera plus jamais 'comme avant'.

Émines (La Bruyère).

Photographie des prisonniers et déportés. 1945.



EN GUISE DE CONCLUSION

Une Seconde Guerre moins monumentale par le Dr. Stéphanie Claisse

La Seconde Guerre mondiale n'a pas suscité, comme la précédente, la création de milliers de monuments aux morts dans l'ensemble de la Belgique. Après la Première Guerre mondiale, ériger un mémorial apparaissait comme un véritable besoin, essentiel pour entamer un processus de deuil et tenter de reprendre une vie normale¹. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, on n'observe pas la même dynamique, voire la même frénésie. Les survivants ne semblent pas, à l'image de leurs prédécesseurs, jeter leurs dernières forces dans la réalisation d'un mémorial pour donner un sens à la guerre. Pas de monumentomanie, donc.

73



Beauraing.

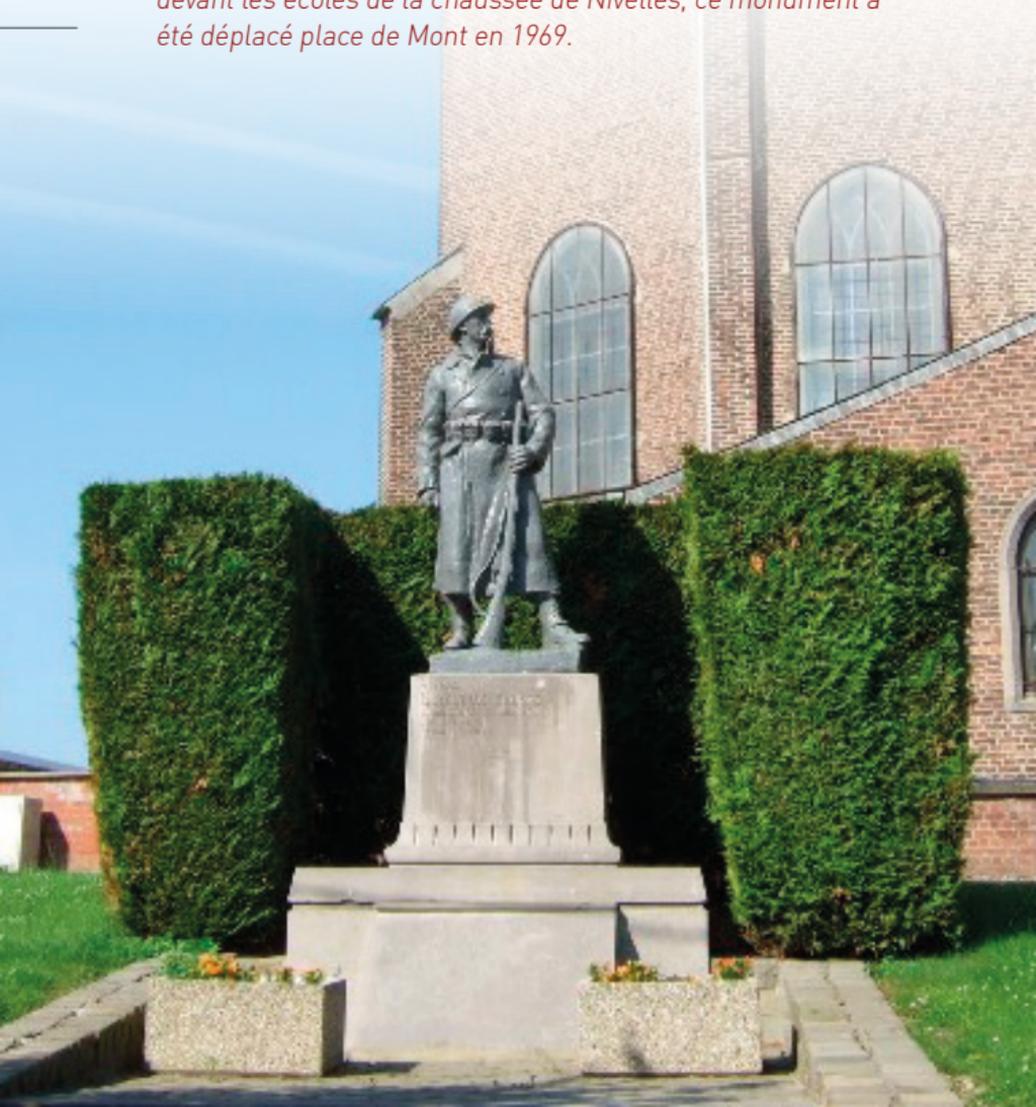
Le monument aux morts de la Grande Guerre, une colonne surmontée d'un ange, a été complété d'un ensemble en pierre qui reprend le nom des victimes de la Seconde Guerre mondiale.

¹ S. CLAISSE, *Du Soldat inconnu aux monuments commémoratifs belges de la Guerre 14-18*, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 2013. S. CLAISSE, *Monuments aux morts... et aux survivants de la Guerre 14-18*, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 2016. www.academie-editions.be

Bien sûr, après 1945, de nouveaux monuments commémoratifs vont être érigés çà et là par des communes, communautés ou acteurs de la guerre. Ces monuments sont dédiés aux morts d'une localité ; aux résistants (notamment de l'Armée secrète) ; aux chasseurs ardennais ; aux prisonniers politiques ; aux civils fusillés, etc. Cependant, force est de constater que ce mouvement commémoratif n'a pas la même ampleur que celui observé durant l'entre-deux-guerres. On pourrait même plutôt parler d'un *recyclage mémoriel* puisque moult monuments de 14-18 seront réutilisés grâce à divers procédés.

Sombreffe.

Sur le monument érigé en 1925 par le sculpteur bruxellois Alfred Courtens, le nom des victimes de la Seconde Guerre mondiale a été ajouté à l'issue du conflit. Initialement situé devant les écoles de la chaussée de Nivelles, ce monument a été déplacé place de Mont en 1969.





Haversin (Ciney).

L'ensemble en pierre figurant derrière la Patrie en bronze de la Grande Guerre a été remanié et agrandi afin d'accueillir les noms des « victimes civiles et militaires » de 1940-1945.

Nombreux sont les monuments commémoratifs de la Grande Guerre qui vont être complétés après 1945. Lorsque c'était possible, on s'est contenté de graver les noms des soldats, résistants ou civils morts durant la Seconde Guerre à la suite des noms des morts de la Première, parfois sur une autre face du monument, parfois en ajoutant de nouveaux éléments.



Falmignoul (Dinant).

Les victimes ont été ajoutées au monument de 1914-1918 par une modification de l'inscription initiale et l'apposition d'une plaque à l'arrière de l'édifice.

De nouvelles plaques commémoratives (tentant d'imiter le style des précédentes ou, au contraire, s'en démarquant totalement) égrainant les noms du second conflit ont été apposées non loin des anciennes. Ainsi, l'Athénée royal de Namur, qui en 1921, avait inauguré une plaque en marbre blanc – ornée d'une Patrie casquée – à ses anciens élèves morts en 1914-18, a créé une nouvelle plaque en pierre bleue, plus sobre, pour honorer ses morts de 1940-1945.



Dans plusieurs localités, alors que de simples plaques ou stèles rappelaient le souvenir de la Grande Guerre, on a érigé un nouveau monument, plus imposant, reprenant les noms des morts des deux conflits. Dans certaines communes, de nouveaux monuments sont dédiés uniquement aux morts de 1940-1945. Des mémoriaux en souvenir de résistants de la Seconde Guerre mondiale ont été érigés, souvent à l'endroit où ils ont été « lâchement assassinés », dans les maquis, dans les forêts. Dans plusieurs cas, seule la date du crime (« septembre 1944 ») est indiquée et non le millésime « 1940-1945 ». Les exécutions de civils sont également commémorées, comme à Jemelle où une plaque a été scellée sur un mur à la mémoire des 8 hommes « assassinés en ce lieu le 5 septembre 1944 par les Nazis ».

77



Saint-Martin (Jemeppe-sur-Sambre).

Croix en hommage à Emile Matelart, sergent de l'Armée secrète tué le 4 septembre 1944.





Eghezée.

Monument aux morts des deux guerres. De très nombreux monuments en souvenir de la Seconde Guerre mondiale ont été érigés plus tardivement, généralement lors des dates symboliques de commémorations (20^e anniversaire, 50^e anniversaire,...), et même encore de nos jours.

En général, les inscriptions sont plus concises, moins lyriques qu'après la Grande Guerre. Le mode narratif a changé. Le ton est plus sobre. La symbolique a également évolué. Quoique l'on retrouve des croix, des palmes, des lauriers, le nombre de symboles semble plus limité. Moins de monuments figuratifs sont inaugurés. Sur la plupart des monuments de la Seconde Guerre mondiale, les acteurs du conflit ne sont plus guère représentés en train de veiller, de se battre ou de mourir. On ne représente plus le deuil des proches ou l'hommage rendu aux *Grands morts*. Les statues en bronze symbolisant la Patrie, la Victoire ou la Gloire – un peu désuètes – font désormais place à des murs dépouillés, rochers, pierres brutes, plaques ou stèles toutes simples, où figurent quelques mo(r)ts.

Après la Grande Guerre, les soldats belges (surnommés « jass ») étaient des héros ; les civils massacrés, d'innocentes victimes ; les déportés, présentés comme des victimes, pouvaient apparaître exceptionnellement héroïques ; les agents de renseignements voulaient être assimilés aux soldats. Sur les monuments de la Seconde Guerre mondiale, la figure héroïque principale n'est plus le soldat belge mais le résistant. Celui-ci semble vouloir recueillir la même reconnaissance que les militaires. Quoique les résistants de la Seconde Guerre mondiale meurent aussi pour la Patrie et la Liberté, leur mort apparaît moins bien acceptée que celle des « jass » de 14-18. On parle moins de mort glorieuse que d'assassinat par l'ennemi, traité de traître ou de lâche.

79

Goesnes (Ohey).

Monument à la mémoire de Jean Hubert, membre de l'Armée secrète tué le 7 septembre 1944.



Si, sur de nombreux monuments commémoratifs, les deux guerres semblent désormais juxtaposées, elles n'en demeurent pas moins – tout comme les manières de les représenter – très différentes. Les traces mémorielles de la Seconde Guerre mondiale s'inscrivent dans un nouveau contexte. Les mentalités ont changé. Pourtant, peu importe l'époque, le message dévoilé par tous les monuments aux morts reste identique, essentiel : personne ne sort indemne d'une guerre.

80

*Profondeville.
Monument aux morts des deux guerres.*



POUR APPROFONDIR CES SUJETS ... UN PEU DE BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES NAMUROISES, *Les Carnets de Jean Loffens – les bombardements et la libération de Namur (1940-1944)*, Namur, 2019.

CHARLIER, R., *La région de Florennes au début de la Seconde Guerre mondiale 1940-1941*, Florennes, 2010.

CHARLIER, R., *Florennes Raum Sieben 1942-1944*, Florennes, 2014.

COLIGNON, A., et BOST, M., 1944-1945. *La Wallonie libérée*, Bruxelles, 2019.

DESSAINT, A., *Glanages à Méan. Histoire(s) d'un village condrusien*, t. 3, s.l., 2019.

DESSART, R., et WILMOTTE, B., *Namur, le 18 août 1944. Recueil de témoignages, de photographies et d'archives*, Namur, 2016.

DEVOS, W., et GONY, K., dir., *Belgique 1940-1945. Guerre, occupation, libération*, Bruxelles, 2019.

FONDATION PRIVÉE EMILE LEGROS, *Historique du fort de Saint-Héribert. Août 1914 - mai 1940 - avril 2013*, Mont-Saint-Guibert, 2017.

LEGROS, H., *Le couloir des invasions – du 10 au 15 mai 1940*, Gembloux, 2019.

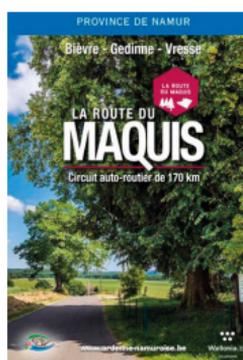
LESSIRE, A., *Samedi 4 mars 1944. Floreffe sous les bombes américaines*, Floreffe, 2014.

LESSIRE, A., *Floreffe dans la Seconde Guerre mondiale 1940-1945 et dans le souvenir 2015*, Floreffe, 2015.

MAISON DU TOURISME DE L'ARDENNE NAMUROISE, *La route du maquis. Bièvre-Gedinne-Vresse, Vresse-sur-Semois*, 2015.

VANDENBROUCKE, J., *La Position fortifiée de Namur (P.F.N.) en mai 1940, t. 1 : de 1918 au 10 mai 1940*, Namur, 2018.

VERNIER, F., *Les Forts de Namur, t.2 : 1919-1940*, Verviers, 2019.



COLOPHON

Publication réalisée par le Service des Musées et du Patrimoine de la Province de Namur, avec la collaboration de l'Université de Namur (Lisa Lacroix et Lucie Castaigne), de Stéphanie Claisse, d'Olivier Voets, d'Hervé Legros, de René Hicorne et d'Étienne Carpentier.

Photographies et illustrations

Olivier Voets, Hervé Legros, Bastien Patris, www.bel-memorial.org, Christophe Liegeois, Patrick Hilgers, Frédéric Pauwels, Jacques Vandembroucke, Maison de la Mémoire rurale de la Bruyère, Philippe Tasiaux, Fondation privée Emile Legros, André Lépine, Marcel Niset, Jacques Ganty, Association patriotique Saint-Aubin, Archives de l'État à Namur, Territoires de la Mémoire Dinant, Musée de la Fraise de Wépion, Bibliotheca Andana, André Vanoverschelde, Christian Delwiche, Université de Namur, Office du Tourisme de Philippeville, Office du Tourisme de Houyet, Office du Tourisme de Vresse-sur-Semois, Office du Tourisme de Bièvre, Office du Tourisme de Fosses, Office du Tourisme de Couvin, Commune de Fosses-la-Ville, Stéphane Sommereyn, Pierre Julien, André Lessire, Séverine Robinet, Archives photographiques namuroises, Stéphanie Claisse, Musée du Spitfire., Thierry Chapelle, Eric Groignet.

Éditeurs responsables

Province de Namur (Service des Musées et du Patrimoine/Fédération du Tourisme)

Conception-impression

Imprimerie de la Province de Namur



SOMMAIRE

Préface	3
Introduction	5
La Belgique neutre envahie	6
Sur les routes de l'exil	28
Installation de l'autorité allemande	31
Vivre à l'heure allemande	39
Départs volontaires et travail obligatoire	45
De la désobéissance civile à la résistance armée	47
Derniers mois sous tension	62
La Libération	67
Conclusion	73
Bibliographie	81

83





PROVINCE
de NAMUR

www.province.namur.be



UNIVERSITÉ
DE NAMUR



40-45

COMMÉMORATIONS
EN PROVINCE DE NAMUR

www.provincedenamurtourisme.be
www.tourismegps.be



cgt.tourismewallonie.be



www.walloniebelgiquetourismetourisme.be

